

Des habitations (plus) intelligentes

Les robots font leur entrée dans les villes, tout comme les voitures autonomes ou les systèmes automatisés d'élimination des ordures ménagères. Les villes deviennent plus intelligentes et les maisons aussi – bonacasa fait figure de pionnier dans ce domaine.

TEXTE : SIMONE LEITNER

Les « smart cities » sont en vogue depuis plusieurs années. Le terme « smart » est synonyme de mise en réseau des infrastructures et des habitants en faveur d'une utilisation judicieuse des ressources et d'une qualité de vie optimale. La Suisse est bien placée dans le classement « smart » : selon le « Smart City Index 2017 » du groupe EasyPark, Zurich se classe 4^e et Genève 9^e dans la liste des villes les plus intelligentes du monde. La championne est Copenhague, devant Singapour et Stockholm. Selon les jurés, Zurich et Genève sont toutes deux remarquables par leur qualité de vie, leur système

exemplaire d'élimination des déchets, leurs bâtiments plus intelligents que la moyenne et leur très bonne infrastructure de transports publics. En termes de covoiturage et de volume de trafic, Zurich et Genève pourraient faire encore mieux. D'autres villes caracolent en tête elles aussi grâce à leurs nombreuses bornes wi-fi permettant d'accéder très rapidement à internet.

La société sœur de Google, Sidewalk Labs, veut aller au-delà du classement Smart City Index et établir de toutes nouvelles normes. À Toronto, au Canada, on va créer LA smart city sur une superficie de 50 000 mètres carrés près du port, actuellement décrite par la MIT Technology Review comme un fouillis de ciment et de terre. La première étape, appelée « Quayside », se distingue par un minimum de trafic privé, un maximum d'espaces ouverts entre les bâtiments avec des appartements intelligents, des robots pour le transport public automatisé, pour l'élimination des déchets ou encore pour des tâches de sécurité, ainsi qu'une mise en réseau de l'ensemble qui rappelle l'interaction des applications sur smart-

phone. En d'autres termes : les habitations sont construites en utilisant des technologies dernier cri, où commande électronique des appartements, appareils et infrastructure du quartier sont interconnectés et où les résidents se voient offrir un pack numérique complet et sans souci. C'est super quand on est prêt à stocker et à évaluer toutes les données de manière centralisée, de la variation de la lumière au contenu du réfrigérateur en passant par les habitudes de sommeil et les activités de loisirs. Mais « uayside » ne fonctionne pas sans la « pieuvre informatique ». Avant même que Cambridge Analytica et Facebook n'aient déclenché une tempête journalistique, le thème des données liées au spectaculaire projet de construction et de réseautage à Toronto est devenu un sujet de conversation extrêmement sensible.

Indépendamment des discussions sur la réglementation relative au traitement des données, il semble indéniable que la mise en réseau de l'industrie de la construction et de l'immobilier va progresser rapidement et sera menée à terme : la planification, la construction et l'entretien seront réalisés sur la base du

« BIM » (Building Information Modeling). De nombreux acteurs ne voient aucune chance de survie à long terme pour les sociétés de gestion immobilière classiques, car Blockchain and Co. réglera directement la relation entre les propriétaires immobiliers et les résidents potentiels ou actuels. Et la maison intelligente elle-même, ou « smart home », est bien plus qu'une question marginale.